

Jean Faynel

Les *pailhas* sur le bout des doigts.



S'il y a une question qu'on ne pose jamais lors d'une fête des métiers anciens, c'est « Est-ce que Jean est là ? »

S'il est là, on le remarque tout de suite car il est entouré de visiteurs et gens du Velay, et on l'entend expliquer, avec plaisir et force gestes de ses grands bras, ce que sont les *pailhas* et la tramise.



Jean est l'un des derniers vanniers traditionnels à travailler à l'ancienne d'un bout à l'autre de son art. En paille de seigle, il fabrique des *pailhas*, des corbeilles, des ruches et même des berceaux. En osier il fabrique des corbeilles et paniers. L'osier lui sert aussi à coudre les pailhas.

Il a sélectionné ses graines de *tramise*, le seigle de printemps. Il fait ses semis, bien serrés pour que la paille monte en longueur et reste fine. Il moissonne et bat ses graines pour l'année suivante, et conserve la paille pour ses travaux de vannerie. Il fait pousser ses osiers, qu'il récolte quand c'est la saison et quand la lune est bonne. De longs osiers pas trop fins car, s'il fait aussi des paniers en osier, il s'en sert principalement pour... la couture.

En effet un *pailha* se fait en enroulant des « boudins » ou tores de paille qu'on coud serré d'un dans l'autre pour que l'ouvrage prenne sa forme et la conserve. Jean divise ses brins d'osier en quatre ou en trois à l'aide d'un petit morceau de bois dont une extrémité est taillé en croix à quatre biseaux et l'autre en trois, et qu'on appelle le *chien*. *Lou tsi* (en phonétique du patois de Velay). Jean en obtient de fines *lanières* appelées *tanes*.

Le passage de la *tane* dans le tore qui précède celui qu'on coud est préparé avec un *poinçon*.



L'extrémité qui traversera la paille est gardée plus épaisse pour former une *aiguille*. Reste à bien serrer et à passe au point suivant de la couture.



C'est ainsi que Jean confectionne ses *pailhas* de *tramise*, ce qu'il est l'un des derniers à faire à l'ancienne, tout comme son copain Clément Maurin.

Cette même paille permet à Jean de rempailler des chaises, ce qu'il fait à merveille, toujours à l'ancienne.

Une des spécialités de Jean Faynel est la ruche en *pailha*. Il en existe de deux sortes. Les ruches qui abritent un essaim et sont destinées à récolter le miel. Et celles qui sont destinées à recevoir les abeilles qui vont former un nouvel essaim.



Ruche pour récolte du miel.

Le but de ces secondes ruches n'est pas de récolter le miel, mais à créer de nouveaux essaims, ce qui est important à une époque où le nombre des abeilles est mis en danger. Les parties constitutives des deux familles de ruches ne sont pas identiques. Les ruches de création d'essaims sont plus petites et en général adaptées à des emplacements précis, dans des niches de murs, par exemple.



Ruches de naissance d'essaim.

Jean fabrique aussi des berceaux (couffins) et des corbeilles pour lever la pâte et cuire les couronnes de pain (photo ci-dessous). Dans les deux cas la paille, à la fois aérée et d'une hygrométrie constante, est un milieu particulièrement favorable, pour l'enfançon comme pour le pain...

Il le dit lui-même, c'est pour le plaisir qu'il travaille. Pour le plaisir aussi, blaguer en patois et transmettre son savoir-faire à des élèves.



Jean Faynel, à Orcenac. Saint-Paulien. 04 71 00 43 75.

Pour les Amis d'Allègre
Pour l'association La Neira
Gilbert Duflos
2014